

Transcript: Regarder au-delà de la crise

Link: <https://www.youtube.com/watch?v=kjimttibzQI>

Mesdames et Messieurs, c'est un véritable plaisir et un privilège d'être avec vous ce soir, d'être accueilli dans vos maisons, pour ce lancement de la série de conférences virtuelles du Centre ismaélien. Je me joins à vous de chez moi, à Ottawa, où nous avons pris des mesures de distanciation physique, comme bon nombre d'entre vous, je crois, depuis plusieurs semaines.

La ville d'Ottawa est située sur le territoire traditionnel du peuple algonquin. À quelques mètres d'où je suis assis se trouve le point de rencontre entre trois rivières. Depuis des siècles, les Algonquins se rassemblent dans cet endroit appelé Ottawa, où les trois rivières se rencontrent, dans un esprit d'échange. Un échange de biens et de services, mais aussi de relations et d'idées. C'est donc un très grand privilège de poursuivre cette ancienne tradition canadienne d'échange d'idées et de relations, même si l'échange se fait plus virtuellement que dans le passé.

C'est aussi, bien sûr, un privilège d'être invité à regarder au-delà de la crise de COVID-19 et de parler du monde de l'après-crise. Je le fais avec une certaine anxiété parce que nous sommes à un moment qui est très inhabituel, probablement sans précédent, et où tout regard vers l'avenir ne peut être que spéculatif. Nous continuons d'apprendre sur cette situation qui évolue si rapidement. Finalement, je me sens très privilégié de me joindre à vous parce que j'ai enfin la chance de mettre une cravate après plusieurs semaines sans en porter. Ma collection de cravates non distinguée, mais bien utilisée, a languì au fond de mon placard, et ce dernier est très heureux d'enfin sortir de sa quarantaine, au moins pour cet événement important ce soir.

Mesdames et Messieurs, la civilisation humaine n'en est pas à sa première crise. Les empires vont et viennent depuis le début des temps. Mais tout comme la crise est un fait de l'histoire humaine, il en va de même bien sûr de la résilience, de la capacité des communautés humaines à se rétablir, souvent plus fortes que jamais. Mais bien sûr, la résilience n'est pas inévitable, et le rétablissement n'est pas un processus automatique. Selon moi, la leçon à tirer de cette expérience est que la résilience face à la crise est un choix délibéré. Et l'un de nos grands défis dans cette crise actuelle est de comprendre les options qui s'offrent à nous et de choisir la résilience.

Le pouvoir de ce choix a été souligné avec éloquence par Son Altesse l'Aga Khan lorsqu'il a reçu la médaille d'or de l'Institut royal d'architecture du Canada, ici à Ottawa, en 2013. Il avait choisi ce moment pour réfléchir un peu à certains des choix dans les efforts architecturaux qu'il avait entrepris à l'échelle mondiale. Il a parlé particulièrement du Canada, et j'aimerais vous lire un extrait qui décrit bien sa vision de la réponse aux situations de crise. Il a parlé de l'arrivée des ismaéliens au Canada dans les années 1970.

« L'histoire remonte à 1972, lorsque le président de l'Ouganda de l'époque, le maréchal Idi Amin, a expulsé tous les Asiatiques de l'Ouganda, peu importe leur foi, leur citoyenneté ou leur position dans la société. En quelques jours, des milliers de personnes ont quitté l'Ouganda. La plupart d'entre elles n'ont emporté que leur cerveau et les langues qu'elles parlaient. » Selon Son Altesse, cette expulsion est l'une des pires expériences de nettoyage ethnique de l'époque. « Les dirigeants des communautés ismaéliennes du Royaume-Uni et du Canada se sont consultés, et m'ont demandé

conseil, sur la façon de réagir à cette migration forcée. Nous étions tous d'accord pour dire que, peu importe où nous nous établirions, nous ne deviendrions jamais une minorité démotivée et marginalisée. Et que nous démontrerions plutôt la volonté et la capacité de reconstruire notre avenir. » Il a expliqué que lors des réflexions au sujet de la construction de nouveaux centres ismaéliens, il s'était engagé, avec les dirigeants de la communauté, à ce que ces nouveaux bâtiments soient des symboles d'espoir qui émergeraient de la douleur passée. Il s'agit d'un exemple extraordinaire de la façon dont notre communauté – et toutes les communautés du monde – peut affronter des moments de crise très difficiles avec un sentiment d'optimisme et d'espoir face à l'avenir.

Une des leçons que j'ai apprises au cours des dernières années avec Réseau Aga Khan de développement, c'est qu'une des meilleures façons de faire face à une situation de crise, peu importe où elle survient, est d'adopter une approche bifocale, en gardant un œil vigilant sur les besoins urgents du moment présent, et un autre œil sur le futur, en vue d'établir les mécanismes de reconstruction après la crise, et même pendant la crise.

J'aimerais donc aujourd'hui explorer ce que nous pouvons faire pour adopter une telle vision bifocale face à la crise actuelle. Comment pouvons-nous à la fois répondre aux besoins immédiats et commencer à établir les fondements et les ingrédients d'une reconstruction solide, progressiste et fructueuse après la crise? J'aimerais vous proposer quatre principes directeurs qui pourraient nous aider à mettre en place les bases du rétablissement après la crise.

Le premier principe est que nous devons nous entraider. Dans les moments de crise, nous constatons souvent que les forces qui nous séparent se consolident et que l'appétit pour pointer du doigt et pour trouver des boucs émissaires s'accroît. Selon moi, ces forces de division offrent une très mauvaise réponse, et sont même extrêmement dangereuses. Les personnes de bonne volonté qui ont une vision à long terme doivent tout faire pour remplacer ces forces de division par des forces d'union. Vous savez, même avant la COVID, de nombreuses personnes partout dans le monde avaient souligné avec inquiétude le fait que certaines forces politiques et sociales travaillaient pour une fragmentation et une séparation croissantes. Ces voix disaient que l'humanité avait un choix important à faire : allions-nous tous chercher notre survie individuelle, ou allions-nous réaliser que nous sommes en fait tous dans le même bateau?

Je pense qu'il est clair que l'approche la plus fructueuse pour assurer un avenir de paix et de prospérité pour nous tous, est de réaliser que nous faisons face à un défi commun. Quelqu'un a déjà demandé à la célèbre anthropologue Margaret Mead quelles étaient selon elle les origines de la civilisation humaine. Elle a répondu que la civilisation humaine a commencé sur le site de la première découverte d'un fossile de fémur humain qui avait été cassé puis réparé. Le fémur est un os essentiel pour le fonctionnement, tant pour les humains que pour les animaux. Elle avait précisé que dans le monde animal, on ne trouverait jamais un tel fossile, parce qu'un fémur réparé signifie que la personne blessée avait reçu de l'aide et des soins d'une autre personne, ce qui est impossible dans le règne animal. Selon Margaret Mead, l'essence de la civilisation humaine est la capacité de s'entraider.

Eh bien, en temps de crise, cette idée d'entraide devrait dominer les conversations et guider toutes nos actions. Même les lignes directrices de santé publique qu'on nous a données, c'est-à-dire rester

à la maison, pratiquer la distanciation physique, se laver les mains, porter des masques, visent autant à nous protéger qu'à protéger les gens qui nous entourent. Ces mesures, ainsi que notre engagement à les respecter, traduisent cette idée d'entraide. C'est donc le premier principe, adopter l'idée que nous sommes tous dans le même bateau. Que si nous adoptons cette attitude face à la crise immédiate, nous établirons les bases d'un sentiment de solidarité qui nous donnera la force de continuer à construire un avenir inclusif pour nous tous.

Le deuxième principe est de réfléchir à l'échelle des institutions, et non pas seulement à l'échelle des individus. Une autre leçon que j'ai apprise au cours de mes années au sein du Réseau Aga Khan de développement, surtout en ce qui concerne les sociétés du monde en développement, c'est à quel point il est difficile et rare de trouver des réseaux d'institutions fortes capables d'aider les sociétés à progresser. Vous savez, ici au Canada, nous sommes entourés et soutenus par des institutions sociales, politiques et économiques riches qui sont devenues pratiquement invisibles pour nous. Mais n'oublions jamais que notre réseau d'écoles, d'hôpitaux, d'universités et d'institutions de gouvernance, de l'hôtel de ville jusqu'au gouvernement national et tout le reste, et même les institutions critiques du secteur privé, des banques et des institutions financières, que ce réseau dense d'institutions sont les ingrédients qui nous permettent à la fois d'avancer dans notre vie quotidienne, mais aussi de nous unir pour créer un filet de sécurité dans les moments de crise.

Ne tenons jamais ces institutions pour acquises, car dans de nombreuses régions du monde, il y a des populations qui ne peuvent tout simplement pas compter sur la présence de tels réseaux d'institutions. Je parle bien sûr d'institutions du secteur public et du secteur privé, mais également et surtout, de la société civile. Cette idée que les énergies privées s'unissent à des fins publiques. La force institutionnelle est en quelque sorte l'arme secrète qui assure les progrès de toute société. Or, on constate souvent que les crises exposent les fragilités des institutions. Mais cela ne signifie pas que nous devrions abandonner ces institutions. Au contraire, nous devrions redoubler d'efforts pour investir dans leur consolidation. Ainsi, lorsque nous regardons autour de nous et constatons notre manque de préparation face à la crise ou les manquements des institutions qui ont été construites pour nous servir, nous ne devrions pas perdre espoir en elles. C'est plutôt à ce moment-là que nous devons renouveler notre engagement envers elles et investir dans leur réinvention. En fait, je suis persuadé que notre capacité en tant que société de nous investir dans un processus continu de rénovation et de réinvention institutionnelles sera la clé de notre réussite future.

De nombreuses personnes disent que le monde post-COVID sera différent du monde que nous avons connu. Par conséquent, nous aurons besoin de différents types de capacités institutionnelles, peut-être même de nouvelles institutions, pour être en mesure de faire face aux défis, difficultés et possibilités qui nous attendent. Je crois donc que nous devons avoir une vision et un engagement institutionnels solides dès maintenant, dans le contexte de la crise d'aujourd'hui, afin de nous retrouver avec des institutions fortes capables de nous soutenir après la crise. Il y a une pièce allemande très célèbre dans laquelle un personnage dit à un autre : « Malheureuse est la terre qui n'a pas de héros ». Et le deuxième personnage répond : « Non. Malheureuse est la terre qui a besoin de héros. »

Le point de cet échange est qu'une société ne se bâtit pas simplement à coup d'actes d'héroïsme individuel. En fait, une société qui dépend de tels actes pour son progrès est intrinsèquement

fragile. Ce dont nous avons besoin, ce sont des institutions solides, fiables, de grande qualité, accessibles et inclusives à tous les niveaux de la société, sur lesquelles nous pouvons compter et qui peuvent nous aider à progresser en tant que communauté et en tant que société. Et non seulement ici au Canada. En effet, nous devons ensuite partager cette force institutionnelle dans toutes les régions du monde où il y a un besoin. Là encore, je suis persuadé qu'à l'avenir, un des grands cadeaux que le Canada sera en mesure de donner au monde sera cette capacité de réfléchir à la façon de bâtir des institutions solides qui tiennent compte des enjeux publics et de l'intérêt public de diverses façons. Voilà donc le deuxième principe : nous devons réfléchir à l'échelle des institutions, et non seulement à l'échelle des individus, tandis que nous regardons au-delà de cette crise.

Le troisième principe que je défendrais est l'importance du savoir, de l'économie du savoir et de la société du savoir. Même avant la COVID-19, nous vivions une transformation extraordinaire des fondements de notre société et de notre économie. Cela a parfois été appelé la quatrième révolution industrielle, l'avènement de l'économie du savoir, où les nouvelles combinaisons des technologies, du capital et du savoir créaient des sources réellement novatrices de valeur économique et de progrès économique. Au cours des dernières décennies, nous avons assisté à une véritable explosion de nouvelles méthodes de production dans l'économie, de nouvelles formes d'innovation dans la société et de nouvelles exigences relatives aux capacités du savoir lui-même et des travailleurs du savoir à contribuer à l'avancement de la société. Nous avons ainsi une occasion en or, qui soulève toutes sortes de préoccupations. Mais ce que nous savons, c'est que l'avenir appartiendra à ceux qui seront en mesure de continuer à faire progresser l'art du savoir, de continuer à apprendre tout au long de la vie, de pouvoir combiner la connaissance avancée avec la capacité de collaborer.

Un article publié récemment par le National Bureau of Economic Research a montré la croissance de l'emploi dans différents secteurs. Et la seule catégorie d'emploi qui a augmenté et qui devrait continuer de croître est celle des emplois qui combinent des connaissances de pointe avec des compétences de collaboration, de collégialité et de coopération. Cette combinaison sera gagnante pour la réussite économique, mais aussi pour notre capacité de collaborer et de progresser dans la société. Il suffit de regarder les priorités clés à l'échelle mondiale dans notre réponse à la crise de COVID-19. Ce sont tous des défis liés au savoir et à la découverte de connaissances, au besoin de nouveaux tests et de meilleurs tests, à la nécessité d'un vaccin, de nouvelles thérapies, de nouvelles méthodes et de nouveaux modèles de soins, de nouveaux types de modélisation épidémiologique, de nouvelles perspectives et visions de la santé de la population et de l'établissement des priorités. Ce sont toutes des questions à la frontière du savoir humain, et notre capacité d'affronter les défis, dont la crise actuelle, sera déterminée par la vitesse de progression de notre savoir.

Donc à mon avis, cette idée d'embrasser le savoir, l'économie du savoir et la société du savoir, constitue un autre principe clé pour nous positionner au-delà de la crise. À tout le moins, la situation que nous vivons est susceptible d'accélérer la transition vers l'économie du savoir. Ainsi, je pense que durant cette période, nous devrions réfléchir au lien entre, d'une part, nos professions, nos emplois, et même nos intérêts et nos passe-temps et, d'autre part, les connaissances de pointe. Quel est notre programme d'apprentissage personnel? À quelles institutions du savoir sommes-nous liés? En quoi contribuons-nous au développement, à l'établissement et au renforcement

d'institutions du savoir pour notre propre collectivité et à l'échelle mondiale? Comprendre que ces institutions du savoir sont susceptibles d'être le tremplin le plus important pour le progrès aujourd'hui, mais également au-delà de la crise. Voilà donc pour le troisième principe.

Mon dernier principe est une invitation à embrasser le pluralisme. Une autre leçon que j'ai tirée de mon expérience avec les institutions du Réseau Aga Khan de développement est cette compréhension et cette appréciation du pluralisme. Il me semble que la grande contribution de Son Altesse l'Aga Khan au discours public canadien au cours des deux dernières décennies a été sa fine observation du pluralisme canadien. Bien que loin d'être parfait, le Canada est l'exemple le plus distinctif du pluralisme en action dans le monde. Cette capacité de faire fonctionner la diversité, de faire en sorte que les gens de cultures et d'origines radicalement différentes se rassemblent dans une communauté de paix et de prospérité, est une réalisation extraordinaire dans la culture et l'histoire de l'humanité. Je pense que les Canadiens peuvent en être fiers, sans toutefois que cela leur monte à la tête. Là encore, en temps de crise, il me semble que les forces de la division, les forces contraires au pluralisme, sont toujours présentes. En fait, partout dans le monde, nous voyons des situations dans lesquelles la crise sert de prétexte à toutes sortes de programmes, dont bon nombre sont antipluralistes.

Le moment est donc venu de réaffirmer notre engagement envers le pluralisme. Après avoir écouté les gens parler de pluralisme au cours des quinze dernières années, je me dis qu'il pourrait être la reine des vertus d'une société, celle dont découlent toutes les autres vertus importantes d'une société prospère. Si nous pouvons nous engager à embrasser la différence, pas seulement à la tolérer ou à la contourner, mais vraiment à l'embrasser, à la célébrer, en puisant dans la diversité comme source de progrès, de perspicacité et de créativité, alors nous saurons tracer la voie vers une société réussie sur tous les plans.

Sur le plan économique, nous constatons que la collaboration et la capacité de rassembler des voix diverses deviennent les facteurs clés de différenciation des grandes entités économiques de notre temps. Sur le plan politique, il faut faire en sorte que cette diversité ne devienne pas une source de division si nous souhaitons assurer la paix et la sécurité à long terme. Sur le plan culturel, notre capacité à avoir confiance en nos propres cultures nous permet de faire preuve d'une curiosité grandissante envers d'autres cultures, d'apprendre d'elles, et de ne pas les craindre. Cette idée de pluralisme est extrêmement puissante, mais comme je l'ai dit, elle peut être mise à rude épreuve en période de crise. Donc, le quatrième principe directeur pour réfléchir au-delà de la crise est de s'assurer que nous nous engageons dès maintenant à respecter le pluralisme. Il faut éviter de laisser entrer les forces d'exclusion et de division comme un cheval de Troie dans nos réponses à la crise. Nous bâtissons ainsi les fondations d'une reprise beaucoup plus solide après la crise, sachant que le pluralisme sera la clé du futur progrès social et économique.

Voilà donc mes quatre principes, mes quatre spéculations. Ce sont des idéaux, des points d'ancrage qui peuvent nous aider à stabiliser le navire tandis que nous répondons à la crise et que nous nous positionnons pour l'avenir. Premièrement, nous devons nous entraider, assurer la solidarité sociale, nous rappeler que nous ne sommes pas seuls à affronter la crise, mais que nous sommes tous dans le même bateau. Deuxièmement, nous devons réfléchir à l'échelle des institutions, et non pas seulement à l'échelle des individus. Nous devons profiter de ce moment de crise pour réaffirmer et

renforcer les institutions clés qui constituent à la fois notre filet de sécurité et un moteur de progrès, et pour continuer de les réinventer en vue de les améliorer et de les adapter aux possibilités et aux défis à venir. Troisièmement, nous devons adopter l'idée d'une société du savoir, nous devons nous en inspirer afin d'investir dans nous-mêmes et dans les bonnes institutions et organisations du savoir qui nous serviront de tremplin pour notre progrès. Enfin, nous devons cultiver et protéger le pluralisme ici au Canada, le faire progresser, le renforcer. Et bien sûr, trouver des occasions de le partager avec le monde.

Selon moi, ces quatre principes ne sont pas seulement essentiels sur le plan pratique. Il me semble qu'ils le sont également sur le plan éthique. Il ne s'agit pas seulement de stratagèmes pratiques, mais en fait d'impératifs éthiques profonds qui nous rappellent nos engagements, non seulement envers nous-mêmes, mais aussi envers autrui. Ils constituent une puissante boussole éthique et morale tandis que nous traversons la tempête. Il me semble qu'il ne faut jamais sous-estimer le pouvoir de ces engagements moraux, le pouvoir qu'ils ont dans les moments de crise surtout, leur capacité de nous donner conviction et courage, et de nous inspirer à agir avec audace.

Cela me rappelle une de ces histoires extraordinaires au sujet d'Abraham Lincoln dont Doris Kearns Goodwin parle dans son magnifique livre *Team of Rivals*. Elle dit qu'Abraham Lincoln a été un leader sans égal pendant la guerre de Sécession, qu'il avait cette combinaison de perspicacité, de vision et de courage moral, ainsi qu'un sens pratique et politique réellement exceptionnel. L'une des histoires qu'elle raconte est celle du jour où il a signé la Proclamation d'émancipation. Ce document a libéré les esclaves aux États-Unis et a reconnu le mal de l'esclavage. L'esclavage était l'un des plus importants moteurs de la guerre civile et a continué d'être une source de division. Il a permis à Lincoln de donner un but moral profond et durable à la guerre de Sécession. Le jour de la signature de la Proclamation d'émancipation, le 1er janvier 1863, la Maison-Blanche avait été ouverte à un ensemble de réceptions traditionnelles dans lesquelles les gens étaient invités à la Maison-Blanche pour saluer la Première Famille et lui souhaiter une bonne et heureuse année. Pendant la première moitié de la journée, Abraham Lincoln était à la Maison-Blanche pour serrer des mains, pendant plusieurs heures je crois. Il est retourné à son bureau pour examiner la version finale de son document, un document d'une importance capitale qui a fini par marquer un tournant définitif dans la guerre. Il y a apporté la touche finale, et a réalisé son extraordinaire importance morale pour l'effort de guerre. Il était convaincu de la justesse de ce qu'il faisait. Il a pris le stylo et s'apprêtait à signer le document lorsqu'il a remarqué que sa main tremblait. Les muscles de sa main s'étaient affaiblis à force de serrer des mains lors de la réception qu'il venait de quitter. Il s'arrêta. Il posa le stylo et dit à ses collègues présents dans la salle : « Si je signe ce document d'une main tremblante, l'Histoire dira que j'ai hésité. Cela va affaiblir l'impulsion morale et éthique qui me pousse à signer ce document. » Donc, Lincoln a fait une pause et a attendu que la force dans son bras et sa main revienne. Puis il prit la plume et, avec audace et conviction, signa la Proclamation d'émancipation.

N'oublions jamais l'importance des engagements éthiques, de la détermination morale qui s'impose dans les moments de difficulté et de crise. Nous pouvons produire un programme pratique qui soit pertinent pour notre temps et qui reflète nos profonds engagements éthiques les uns envers les autres et envers l'humanité. Et puis, avec audace et conviction, avec espoir, optimisme et confiance en l'avenir, nous pouvons agir.

Merci.